

# Vers écrits à Balbek

---

Publication:

Source : Livres & Ebooks

Mystérieux déserts, dont les larges collines  
Sont les os des cités dont le nom a péri ;  
Vastes blocs qu'a roulés le torrent des ruines ;  
Immense lit d'un peuple où la vague a tari ;  
Temples qui, pour porter vos fondements de marbre,  
Avez déraciné les grands monts comme un arbre ;  
Gouffres où rouleraient des fleuves tout entiers ;  
Colonnes où mon œil cherche en vain des sentiers ;  
De piliers et d'arceaux profondes avenues,  
Où la lune s'égare ainsi qu'au sein des nues ;  
Chapiteaux que mon œil mêle en les regardant ;  
Sur l'écorce du globe immenses caractères,  
pour vous toucher du doigt, pour sonder vos mystères,  
Un homme est venu d'occident !

La route, sur les flots, que sa nef a suivie  
A déplié cent fois ses roulants horizons ;  
Aux gouffres de l'abîme il a jeté sa vie ;  
Ses pieds se sont usés sur les pointes des monts ;  
Les soleils ont brûlé la toile de sa tente ;  
Ses frères, ses amis ont séché dans l'attente ;  
Et s'il revient jamais, son chien même incertain  
Ne reconnaîtra plus ni sa voix ni sa main :  
Il a laissé tomber et perdu dans la route  
L'étoile de son œil, l'enfant qui, sous sa voûte,  
Répandait la lumière et l'immortalité :  
Il mourra sans mémoire et sans postérité !  
Et maintenant, assis sur la vaste ruine,  
Il n'entend que le vent qui rend un son moqueur ;  
Un poids courbe son front, écrase sa poitrine :  
Plus de pensée et plus de cœur !

.....

[Le reste est trop intime.]